



Thouraya Ben Amor

Université de la Manouba, Tunisie

bamorthouraya@yahoo.fr

Chédli Kéchaou. *Typologie des prédicats nominaux autonomes en construction avec les verbes supports : donner, prendre et mettre*, Thèse de doctorat de soutenue à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, le 05/01/2016, 287 pages.

Cette thèse est organisée en quatre parties, la première est consacrée à l'introduction du cadre théorique, la seconde aux noms prédicatifs, la troisième à l'analyse du corpus et la quatrième à l'interprétation des données. Elle se propose de faire la description d'une construction formée essentiellement d'un verbe qui fonctionne à la manière d'un auxiliaire et d'un nom prédicatif. C'est en cela que ce type de verbes a le statut d'un support de la prédication, en l'occurrence une prédication nominale. La mise en évidence de cette classe de verbes remonte à Harris S. Z. (1964). Il s'agit de verbes sans structure argumentale propre qui actualisent des prédicats nominaux. Le verbe, faut-il le rappeler, porte en lui-même, de par sa morphologie, ses propres marques (personne, nombre, mode et temps) alors que le nom, l'adjectif et même l'adverbe, quand ils sont porteurs de prédication, reçoivent une actualisation externe.

L'étude se fonde sur un corpus construit à partir de 22.000 noms (base de données du Laboratoire de Linguistique Informatique, LLI) en écartant les noms concrets, sur la base que seuls les abstraits sont prédicatifs et en distinguant les noms dérivés des noms non dérivés (*i.e.* approximativement 12.000 noms). Il ne s'agit pas d'étudier les verbes supports standard (*être, avoir et faire*) ou un seul verbe support comme dans la plupart des monographies consacrées à cette construction. Cette étude choisit trois verbes supports fréquents et hautement polysémiques *donner, prendre et mettre*.

Le premier chapitre de la thèse (p.11-54) expose les présupposés méthodologiques de nature distributionnaliste qui constituent le cadre théorique de cette étude. On y retrouve notamment les outils d'analyse de deux théories, celle du lexique-grammaire de Maurice Gross et celle des « classes d'objets » de Gaston Gross. L'auteure présente l'appareil descriptif et terminologique emprunté aux grammaires harrissiennes, notamment les notions de distribution, de position des arguments (N1, N2), de contraintes distributionnelles et transformationnelles. Les transformations que sont l'insertion, la permutation et l'effacement se réalisent à partir d'une phrase élémentaire comprenant un prédicat à la fois.

Elle expose, en particulier, certains outils méthodologiques empruntés à l'approche lexicale-grammaire de Maurice Gross dont le marquage sémantique des substantifs est distingué en : humains, concrets, non humains inanimés, abstraits, etc. De même, elle exploite certains aspects de la théorie des classes d'objet dont essentiellement le fait que le prédicat sélectionne ses arguments selon leurs domaines d'argument, leurs formes morphologiques, leurs actualisations, leur système aspectuel et leur propre niveau de langue. Le domaine d'arguments est décliné en termes d'hyperclasses (humains, animaux, végétaux, inanimés concrets, locatifs et noms de temps) puis en termes de classes d'objet. Elle retient la tendance qu'ont les noms abstraits à être des prédicats nominaux. Elle souligne l'importance qu'accorde cette approche à la forme morphologique du prédicat. En effet, les prédicats nominaux y sont distingués en prédicats autonomes (*i.e* non dérivés et n'ayant pas d'équivalents morphologiques) et non autonomes (pouvant avoir au moins un équivalent morphologique).

Le second chapitre (p.55-98) est consacré à la prédication nominale. La thèse rappelle que la prédication est envisagée à travers la classe des opérateurs chez Harris qui considère les supports du type « make » (*faire*), « be » (*être*) et « take » (*prendre*) comme des sous-classes d'opérateurs. Quant à Maurice Gross (1981), il maintient le terme « opérateur » et introduit la notion de verbe support. Il l'applique, par exemple, à « donner » dans *Max donne un avantage à Luc*, mais aussi à « faire », « avoir », etc. Par ailleurs, la détermination des prédicats nominaux dépend essentiellement de la sélection du verbe support attaché au nom prédicatif et d'un ensemble de contraintes comme celle de la co-référentialité comme dans : *Luc a le sentiment (E +*de son père) que tout va bien*.

L'auteure de la thèse oppose les noms prédicatifs (souvent abstraits) aux noms concrets en français. Sachant que l'actualisation des uns sur le plan du temps, de l'aspect et de la détermination, est différente de celle des autres.

En arabophone native et dans une réelle posture contrastive français-arabe, l'auteure cherche à vérifier l'existence de la structure *Verbe support + Nom prédicatif* en évoquant le cas du *nom-masdar* en arabe, l'équivalent controversé du déverbal en français. Elle soulève la problématique de l'orientation de la dérivation en arabe, *i.e* une dérivation qui aurait pour point de départ le nom-masdar vers le verbe ou l'inverse.

Elle tente de confronter globalement la typologie qu'elle propose au chapitre 3 aux constructions à verbe support en arabe et dégage certaines correspondances avec le français :

Type 1 :

أدى الوزير اليمين

'Addaa l-waziiru l-yamiina (*Le ministre a prêté serment*)

où, اليمين (l-yamiina) (*serment*) n'a aucune forme verbale correspondante exactement comme en français.

Type 2 : dans lequel il y a une rupture entre le nom prédicatif الامر (a'mrun) (*l'affaire*) et la forme verbale associée امر (amara) (*ordonner*) comme dans :

تولى الأمر

Tawallaa l-'amra (*Il s'est occupé de l'affaire (chose) (Il s'en est occupé)*)

Type 3 : le nom, ici حتف (*ḥatfun*) (*mort ou le terme de la vie*) fait partie d'une séquence figée :

لقي حتفه

Laqiya ḥatfahu (*Il est mort*)

Le troisième chapitre (p.99-179) est un chapitre central puisqu'il développe la typologie proprement dite des noms prédicatifs en français. Le principe d'organisation du corpus construit à partir de trois verbes supports *donner*, *prendre* et *mettre* combine deux critères : le type de noms prédicatifs et le verbe support sélectionné. À chaque verbe support correspondent trois types de noms selon leur nature morphologique :

Type 1 : verbe support + nom prédicatif autonome, c'est-à-dire un nom auquel il n'existe aucune autre forme morphologique verbale ou adjectivale apparentée ;

Type 2 : verbe support + nom prédicatif non autonome, c'est-à-dire un nom qui présente une forme verbale ou adjectivale apparentée mais celle-ci est accompagnée d'une rupture syntaxique ou sémantique ;

Type 3 : le nom se combine avec les verbes *donner*, *prendre* et *mettre* formant avec ces derniers des expressions figées.

La combinaison des trois verbes supports associés à ces trois types donne naissance à neuf tableaux qui organisent et résument les différentes occurrences du corpus. Ces tableaux sont suivis d'un catalogue des structures syntaxiques de chaque nom prédicatif selon l'extension de ses constituants (extension minimale ou maximale)

Dans le chapitre quatre (pp.180-220), il est rappelé que les verbes *donner*, *prendre* et *mettre* subissent un évident sémantisme qui leur confère un rôle d'auxiliaires à la manière d'*être* et d'*avoir* et les engagent dans une fonction appelée par Anne Daladier « voix nominale » (1996 :36). La désémantisation de ces verbes participe à leur grammaticalisation. C'est en cela que dans la typologie proposée, seuls les types 1 et 2 relèvent de la construction à verbe support alors que le type 3 se trouve hors de portée de la notion de verbe support.

Par ailleurs, concernant cette fois le nom de la construction à verbe support, la thèse évoque la recatégorisation de certains noms communs et de certaines suites introduites par une préposition locative qui subissent le défigement à travers une recatégorisation transgressive qui dévoilent du coup leurs classes sémantiques : locatifs (*Max a mis l'échelle **au pied du mur***) ou adjectivaux (*Max a mis Marie **au pied du mur***).

L'un des points forts de cette thèse est qu'elle réalise une étude transversale des constructions nominales à verbes supports en s'arrêtant bien sûr aux noms abstraits mais en évoquant également les noms concrets qui ont, dans certaines distributions, une fonction prédicative. Toutefois, certains supports généraux notamment *être* et *faire* n'actualisent pas seulement des noms, ils introduisent aussi des adjectivaux qui intègrent des noms comme dans : *Sa mère est **en larmes***. Le lien entre les verbes supports (*donner, prendre et mettre*) qui actualisent des noms et ces mêmes supports qui actualisent d'autres groupes catégoriels comprenant des noms et des adjectivaux est passé sous silence. Il est vrai qu'il est difficile d'embrasser toute l'étendue du double continuum qui relie d'une part les verbes supports et les prédicats nominaux aux constructions dites libres ou figées et d'autre part les constructions à verbes supports et les prédicats adjectivaux ou autres qui intègrent un élément nominal.